

Les rendez-vous du cinéma québécois — Les courts

Approches du réel

Luc Chaput

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chaput, L. (2006). Les rendez-vous du cinéma québécois — Les courts : approches du réel. *Séquences*, (243), 4–4.

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS | LES COURTS

Approches du réel

Mélangant discussions au bistro, ateliers ou rencontres, les Rendez-vous valent aussi et surtout comme lieu pour voir des films qui sont sortis dans la dernière année ou pour visionner dans des lieux conviviaux des courts et des moyens métrages qui ont souvent peu d'autres manières de se faire connaître.

LUC CHAPUT

Ayant raté Radio de Patrick Boivin gagnant d'un prix au peu fameux FIFM, festival qui continue de susciter de nombreuses questions, j'ai pu constater la pertinence de ce film à l'horreur subtile, œuvre d'un ancien du groupe Phylactère Cola. L'emploi de la sérieuse voix radio-canadienne du lecteur de nouvelles Raymond Archambault accentue le caractère réaliste de cette histoire d'un homme qui déménage loin des autres parce que les événements appréhendés le font lentement disjoncter. À l'opposé, on ne croit pas assez au « documenteur » *Brassens 1978*, faux documentaire de Sébastien Rajotte et Frédéric Blanchette.



Une Chapelle blanche

Une Chapelle blanche est une oeuvre aussi maîtrisée où le passage du temps et la place de l'art et de la spiritualité sont intégrées dans une mise en scène jouant sur les diagonales, qui permet de comprendre tous les rapports qui existent autour de cette chapelle dont on veut changer la vocation.

Le point de départ eut été plus facilement gobé par les spectateurs si le concert décrit du poète-compositeur-interprète français avait eu lieu, par exemple, au théâtre du Gesù plutôt qu'au Stade olympique. Cette visite aurait alors été plausible et le reste de la satire aurait mieux fonctionné. C'est dommage, car les réalisateurs y font montre d'un talent certain dans la mise en place des divers éléments. Philippe Falardeau dans *La Méthode Morin* construit aussi un faux *making of*, un « documenteur » sur le tournage de **Que Dieu bénisse l'Amérique**. Les différents membres de l'équipe participent allègrement à cette mise en boîte.

Dans le domaine ludique, en plus des *Kino Un deux trois... on raccroche* et *Sais-tu c'est qui ?* de Guillaume Lonergan et Marco Andréoni, avec Stefan Miljevic pour le deuxième, duo de courts sur le couple auquel il faut, semble-t-il maintenant, rajouter souvent un téléphone cellulaire, outil nécessaire à la communication et utile aux scénaristes pour sortir des lieux habituels, il y avait le bel hommage de Carnior — cinéaste de Québec également issu des Phylactères Cola —, à *La Jetée* de Chris Marker qu'est *Demain, moi et Pamela*. Considérant que la dite Pamela est l'actrice canadienne et *sex symbol* Pamela Anderson, l'on voit aisément jusqu'où peuvent mener les envolées de Carnior à partir de la piste de Marker. Stefan Miljevic dans *Métropolitain* concentre un sujet de long métrage sur la mémoire et l'oubli, le passé et le présent, le transport et les bals-musettes en un court dense qui nous émeut.

Maxime Giroux dans *Le Rouge au sol* nous émeut aussi fortement par cette confrontation entre une mère et un fils pleine de sous-entendus, de non-dits et de colère rentrée qui sourd au détour des quelques phrases.

Le rêve servait de point de départ d'au moins deux scénarios de courts présentés cette année. Pascal Auger et Guillaume Pelletier-Auger, diplômés du cégep du Vieux-Montréal en dessins animés, nous amènent rapidement dans une situation cauchemardesque dans *Le Voleur*. Le dessin est beau et efficace et le propos bien mené. D'un rêve de son père, le peintre Edmund Alleyn décédé fin 2004, la cinéaste Jennifer Alleyn nous livre *Svanok*, un film où un homme, après la mort de sa mère, commence à parcourir toutes les étapes du deuil. L'emploi d'une langue slave dans le film accentue le caractère universel du propos que l'interprétation nuancée d'Igor Ovadis magnifie. C'est donc à Jennifer Alleyn *ex aequo* avec Simon Lavoie pour *Une Chapelle blanche* que le jury du Prix AQCC fiction/court et moyen métrage dont je faisais partie a remis à l'unanimité son prix. *Une Chapelle blanche* est une oeuvre aussi maîtrisée où le passage du temps et la place de l'art et de la spiritualité sont intégrées dans une mise en scène jouant sur les diagonales, qui permet de comprendre tous les rapports qui existent autour de cette chapelle dont on veut changer la vocation.

Malheureusement, plusieurs des projections de courts de 21h30 ont commencé avec un retard important, ce qui devrait être corrigé en plaçant les discussions ailleurs que dans les salles après les projections.